

COMMENT ILS ONT FINI

Dans l'histoire de ses luttes pour le droit, la France compte un grand nombre de noms illustres. Mais en tombant, sous les plis des étendards, quelle multitude de soldats ne lui ont pas légué le moindre souvenir !

Voici un chant qui célèbre, dans la personne d'un défenseur volontaire du pays, l'héroïsme de ces dévouements obscurs. Et, comme pour mieux ressembler à son héros, le poète a voulu taire son propre nom : héros et poète, ces deux hommes de cœur méritent un honneur d'autant plus grand qu'ils ont tous deux, l'un combattu, l'autre chanté, pour la gloire de leur patrie.

1

Il était, en chantant, parti de sa chaumière !
 Pourtant des pleurs brillaient dans ses yeux attendris :
 Il donnait, noble enfant, ses regrets à sa mère
 Son sang à son pays.

2

Il cachait humblement, sur sa poitrine nue,
 Le chapelet béni qui l'aidait à prier,
 Et fièrement portait, scintillant sous la nue,
 Son bon fusil d'acier.

3

L'exil serait bien long, la tristesse était grande !
 Toutefois, il voulait au péril accourir.
 Un Français peut toujours, quand le devoir commande,
 Marcher, lutter, mourir !

4

Il marche, il lutte ainsi, pensant, sous un ciel sombre,
 A ces pleurs maternels que sa main essuya ;
 Puis, avant le sommeil, il murmure dans l'ombre
 Un Ave Maria.

5

Mais un fracas lointain l'éveille... dans la brume ;
 Là-bas le fer scintille et la terre a frémi :
 C'est l'airain qui rugit, c'est l'éclair qui s'allume,
 Là-bas, c'est l'ennemi.